

Mexico, 15 avril 1976



Ouverture du 40e Congrès de l'AIPS

Le XLe Congrès de l'Association Internationale de la Presse Sportive s'est tenu à Mexico du 15 au 18 avril dernier. Parfaitement organisé par l'Association mexicaine des journalistes sportifs, sous la direction de M. Antonio Mora Hurtado, ce congrès — le premier à avoir lieu hors d'Europe — fut parfaitement dirigé par M. Frank Taylor, président de l'AIPS, aidé par l'efficace Mme Pat Besford, présidente de la commission de natation de l'AIPS.

Nous insérons ci-dessous l'allocution que M. Juan Antonio Samaranch, vice-président du Comité International Olympique, dont il préside la Commission de presse, présenta lors du congrès.

MM. Istvan Szombathy (Hongrie), Nikolai Kisselev (URSS), Antoine Herbauts (Belgique), Maurice Vidal (France), Jörg Stokinger (Allemagne), José Maria Llorente (Espagne), tous membres du bureau de l'AIPS, étaient présents à l'ouverture de ce congrès. M. Mauro Jimenez Lazcano y représentait S.E. Luis Echeverría, Président de la République des Etats-Unis du Mexique. A la tribune avaient également pris place le Dr Eduardo Hay, membre du CIO pour le Mexique, et M. Mario Vazquez Raña, président de l'Organisation Sportive Panaméricaine et du Comité Olympique Mexicain.

La célébration de la prochaine Olympiade constitua l'un des principaux sujets de discussion. M. Louis Chantigny, responsable du COJO de Montréal, récemment nommé chef de presse, dressa le bilan complet des services à la presse. Sur le chemin du retour, les membres du bureau de l'AIPS se rendirent à Montréal, accompagnés de nombreux congressistes, où ils visitèrent le nouveau centre de presse le 22 avril.

L'allocution de M. J.-A. Samaranch

Vice-président du CIO



Quitter l'ancien continent et aborder à ces terres enchanteresses d'Amérique en arborant le drapeau du sport pour tout passeport, c'est avoir la certitude d'être accueilli dans le premier pays de langue espagnole avec l'affection et la cordialité que vous tous savez témoigner à vos hôtes de tous les continents.

Au surplus, ce passeport contient un visa de qualité: c'est celui que vous tous, journalistes sportifs du monde entier, m'avez délivré pour me permettre de prendre la parole devant vous à l'occasion de l'important Congrès annuel que vous tenez dans cette capitale mexicaine, qui s'est acquis tant de mérites au titre des activités sportives.

Tous les voyageurs qui arrivent d'Europe apportent toujours dans leurs bagages tout un lot d'histoires, d'anecdotes et d'expériences dont nous croyons parfois avoir l'exclusivité. Mais lorsque nous découvrons ce magnifique continent américain, nous comprenons mieux à quel point nous est nécessaire l'expérience que vous avez acquise au fil des ans et combien tous

les peuples d'Amérique ne cessent de donner aux Européens des leçons exemplaires en avançant, chaussés de bottes de sept lieues, sur la voie triomphale du sport moderne.

Si la technique du sport, l'expérience en matière de compétitions et le haut niveau des athlètes ont atteint au nord du Rio Grande des limites qu'il nous est chaque fois plus difficile de franchir, il ne faut pas oublier que tout le progrès technique réalisé en un siècle par les universités, les clubs et les athlètes américains serait bien peu de chose si l'on ne tenait pas compte des ressources humaines et de l'esprit sportif développés au centre et au sud du continent par les trente-deux pays les plus riches de promesses de la planète.

L'avenir du sport mondial puise des racines profondes dans le continent américain. Aucune autre région du monde ne possède actuellement une base technique et expérimentale aussi solide et aussi scientifique que ce continent. Et, en même temps, le sport universel ne possède aucune réserve humaine offrant autant de virtualités que celles qui existent dans des races, des mentalités, des peuples aussi divers, et dans un idéalisme aussi ardent que celui de l'Amérique. Et par-dessus tout, le sentiment de la communauté du sport, qui se manifeste, authentique et vif, chaque fois que les différentes populations d'Amérique ont l'occasion d'entrer en lice.

J'éprouve une singulière satisfaction à tenir ces propos devant vous, sûr que vous me comprendrez, vous qui siégez si dignement sur les bancs de cette Assemblée, parce que ce n'est pas en vain que vous appartenez tous à cette profession dont le rôle est primordial, j'ai nommé la Presse sportive. Lorsque, par la voix de son Président — mon ami Taylor — l'AIPS m'a invité à participer à vos assises en ma double qualité de Vice-président du Comité International Olympique et de Président de la Commission de presse de ce Comité, j'ai été très sensible à cet honneur et heureux de me rendre à cette invitation car tous ceux qui me connaissent savent tout le respect et l'admiration que j'ai toujours eu pour votre profession, non seulement en raison de la haute spécialisation et de la sensibilité qu'elle requiert, mais aussi pour le sens de l'humain et la conscience professionnelle dont font preuve les journalistes de la presse sportive.

S'il est une profession qui exige de vivre constamment au contact de l'actualité, c'est

bien la vôtre. Ce qui était vérité hier l'est déjà un peu moins aujourd'hui et n'offrira plus demain la même apparence de certitude. La cascade de records, de triomphes et de changements qui caractérisent le sport exige chez chaque journaliste une mise à jour quotidienne des connaissances et des techniques qui ne peut être réalisée que par ceux qui se consacrent avec passion et avec une abnégation totale à leur travail.

C'est pourquoi je tiens à remercier votre Président, M. Frank Taylor, de m'avoir accordé le privilège de me trouver parmi vous, dans l'intimité de votre assemblée annuelle. Je remercie également notre amphitryon, le « Comité d'organisation du Congrès des journalistes » de nous réserver un accueil fastueux et cordial dans la ville de Mexico, si chargée d'histoire et de beautés, et qui évoque tant de grands événements du sport olympique sous tous ses aspects.

En montant à cette tribune comme représentant de l'Olympisme, je ne vous ferai pas l'injure de retracer l'histoire et de rappeler l'éthique de notre mouvement, car vous connaissez parfaitement l'une et l'autre. Il n'est pas non plus nécessaire d'insister sur les liens innombrables qui, depuis bientôt neuf décennies, se sont noués entre l'Olympisme et l'information: ces rapports ont toujours constitué l'une des bases primordiales de la progression constante du mouvement olympique.

Vous représentez l'immense secteur de l'information. Vos moyens d'expression et de diffusion constituent un réseau dont la ramification s'étend parallèlement aux Jeux. Livres et périodiques, revues de tout genre, émetteurs de télévision et de radio, longs métrages et documentaires cinématographiques constituent un formidable amplificateur des réalisations et de la doctrine du Comité International Olympique.

Il est vrai que vous formez une multitude d'écoles aux objectifs extrêmement variés. Mais nous connaissons bien les dangers des partitions uniques. C'est précisément cette diversité qui a rendu un signalé service à l'Olympisme en l'empêchant de s'endormir sur ses lauriers et en le stimulant sans cesse pour le faire constamment progresser vers son accomplissement. Voici longtemps que le CIO enregistre avec beaucoup d'attention et de soin les Suggestions de la Presse. Même si cette affirmation surprend certains d'entre vous, il leur suffira de réfléchir un instant pour se



Concours AIPS de la meilleure photographie sportive: ce document signé Tony Duffy (Grande-Bretagne) remporta le 1er prix dans la catégorie « couleur ».

rendre compte que je viens d'énoncer une vérité authentique.

Je suis persuadé que toutes les personnes de bonne foi reconnaîtront de plus en plus que le Comité International Olympique est tout le contraire d'un organisme fermé. En effet, les éléments d'appréciation et, je ne crains pas de le dire, les sources créatrices dont nous disposons sont aisément identifiables.

En premier lieu, on ne saurait oublier les débats et les constants échanges d'idées qui font du CIO un forum de 76 membres profondément unis, par-delà les nationalités et les régimes, par une même foi dans la lutte permanente en faveur de l'Olympisme.

Viennent ensuite (et ce n'est pas là un classement par ordre de mérite, mais seulement une commodité de mon exposé pour en arriver finalement à vous-mêmes) deux institutions avec lesquelles le CIO maintient des contacts constants, quotidiens et étroits. Il s'agit d'une part des Comités Nationaux Olympiques — et je me permets de rappeler que tout membre du CIO appartient de ce fait au CNO de son pays — et, parallèlement, des Fédérations Internationales au sein desquelles le CIO est aussi largement représenté.

La troisième source, ce sont tous les sportifs du monde qui entrent en contact avec nous, soit individuellement, soit par l'entremise des multiples organismes agréés.

La quatrième source, et non la moindre, est constituée par l'ensemble des commissions du CIO, dont le champ d'action, le nombre et les activités s'étendent chaque jour davantage, avec l'aide des techniciens les plus réputés qui frayent des voies riches d'enseignement.

Enfin, permettez-moi d'évoquer l'astre dispensateur de toute lumière, la source capitale que vous êtes vous-mêmes, Mesdames et Messieurs les représentants de la Presse et des moyens d'information, c'est-à-dire de ce gigantesque cinquième pouvoir à l'échelle mondiale.

Votre influence est fascinante et vertigineuse. La Presse d'information générale s'efforce de refléter dans ses articles les réactions et les sentiments du public, en y joignant souvent des commentaires, des critiques et des suggestions. Et puis les journaux, la télévision et la radiodiffusion communiquent ces informations à des millions et des millions de personnes qui, peu à peu, prennent position sur le problème ou le spectacle en question. Leurs réactions influenceront ensuite non seulement sur

la Presse, mais aussi sur l'idée qui est à l'origine de la création ou du spectacle. Grâce à ce courant d'échanges continu, une idée ou un idéal peuvent être partagés presque instantanément par les cinq continents.

Mais, pour que ces vues ne restent pas lettre morte, il faut que tous ceux qui comprennent la nécessité du sport connaissent leurs problèmes réciproques et leurs objectifs concrets tout en se prêtant un respect mutuel, y compris dans l'exercice de la contradiction.

Nous sommes réunis ici pour promouvoir le développement harmonieux du sport car, pour ma part, je ne conçois pas que l'on puisse être journaliste sportif sans aimer le sport.

Il va de soi que nous devons aussi tenir compte de la variété de nos éthiques en matière de sport.

En ce qui concerne le CIO, nous avons choisi notre voie dès l'origine et ce fut un choix irréversible. Depuis que le rénovateur, Pierre de Coubertin, en a jeté les premiers fondements, le mouvement olympique a nécessairement pris une autre ampleur, exercé un autre rayonnement et dû s'adapter à des conditions différentes; mais son idéal est resté intact et nous continuerons, nous et nos successeurs, à veiller jalousement sur cet héritage.

Je suis sûr que vous comprenez notre souci face à l'évolution, et aussi notre devoir de fidélité à l'égard d'une éthique admirable dont l'importance, la jeunesse et la pérennité nous transcendent.

Quiconque aime le sport et a accepté la mission de le défendre doit, à mon avis, prôner les idéaux olympiques et poursuivre dans un esprit constructif l'action de ceux qui les servent. Parmi les nombreux serviteurs de l'Olympisme, permettez-moi de saluer les deux membres du CIO au Mexique, l'architecte Pedro Ramirez Vazquez, et le Dr Eduardo Hay.

Oui, l'Olympisme est dynamique. Il évolue constamment tout en restant toujours fidèle à lui-même. C'est un équilibre difficile, parfois acrobatique, mais vital et nécessaire.

Les Jeux régionaux constituent-ils vraiment un exemple d'évolution possible et encourageante? Je me pose tout naturellement la question puisque nous sommes au Mexique, pays qui, pour la seconde fois, a organisé au mois d'octobre dernier les Jeux Panaméricains, avec l'éclat que l'on sait,

grâce au Comité Olympique Mexicain et à notre ami Don Mario Vazquez Raña, également président de l'Organisation Sportive Panaméricaine.

Ce fut une prouesse remarquable, car il est extrêmement difficile de remplacer au pied levé une autre ville chargée d'accomplir cette tâche et qui est obligée d'y renoncer dix mois seulement avant la date d'ouverture des Jeux.

Les performances des derniers Jeux Panaméricains et le succès qu'ils ont obtenu sur tout le continent ont prouvé une nouvelle fois que les jeux régionaux offrent un intérêt fondamental intrinsèque et ont une grande valeur pour les Jeux Olympiques. Ne peut-on imaginer en effet que les jeux régionaux, étendus à l'échelle de notre planète, servent un jour prochain de sélection finale pour les Jeux Olympiques? Il en résulterait un regain de splendeur pour l'irremplaçable rencontre quadriennale et l'affirmation de son caractère universel unique.

Voilà les quelques réflexions auxquelles je désirais me livrer devant vous. Je sais que, aux tours de vos travaux, vous serez appelés à traiter de nombreux problèmes. L'un d'eux est urgent puisqu'il s'agit des Jeux Olympiques de Montréal. Sachez bien que le CIO et la Commission de presse dont fait partie M. Taylor, votre Président, ont lutté et continuent à lutter pour que la Presse puisse bénéficier là-bas de conditions de travail satisfaisantes. Par leur action commune et leur fermeté, la Commission de presse que je préside et l'AIPS doivent obtenir que le COJO prenne les mesures indispensables pour que ce secteur essentiel qu'est l'information dispose des moyens de mettre son énorme pouvoir de diffusion et son extraordinaire influence sur tous les sportifs au service des Jeux.

Nous souhaitons que le déroulement de vos travaux soient à la hauteur de la cordialité et de l'amitié de l'hospitalité mexicaine, et que les rapports que vous allez entendre de la part des différents comités d'organisation combleront vos espérances ou calment vos inquiétudes.

Il n'est pas besoin de préciser que la Commission de presse du CIO, le Directeur et moi-même sommes toujours disposés à traiter avec vous des problèmes qui, sans aucun doute, ne manqueront pas de surgir.

J.A.S.